
H-France Review Vol. 20 (January 2020), No. 18

Fabrice Boumahdi, *Hergé. Le passager du XXe siècle*. Paris: Editions Honoré Champion, 2017. 247 pages. Figures, notes, bibliography, and indices. £15.00. (pb). ISBN 978-2-7453-4814-2.

Réponse par Fabrice Boumahdi, chercheur indépendant.

J'ai attentivement lu la critique sur mon ouvrage *Hergé le passager du XXème siècle* faite par Mathew Screech de Manchester Metropolitan University. Avant d'aborder en profondeur la teneur de ses propos, mes accords et désaccords, je tiens à le remercier pour l'honnêteté de sa critique et son travail fouillé. J'adresse également mes remerciements à madame Lynne Taylor, éditrice en chef de *H-France Review*, qui m'a contacté à l'orée de la Toussaint 2019. Mon ouvrage, publié il y a deux ans, soulève encore quelques controverses, j'en suis ravi car mon travail n'aura donc pas été totalement inutile.

Ma réponse ne sera pas agressive ou revancharde, non, elle sera constructive, et elle opérera un mouvement de caméra que l'on peut qualifier de plongée, allant du général au particulier. Sans chercher la moindre excuse, j'aimerais d'abord partir de mon cas personnel pour mieux introduire mon propos. Natif de Rennes, je suis enseignant en Lettres et Histoire dans la région parisienne depuis 2002. Titulaire d'une maîtrise d'Histoire obtenue en 1999, j'ai rapidement quitté le monde universitaire pour ne plus y revenir. Amoureux de la littérature et des voyages, j'ai cultivé quelques passions qui m'ont conduit par la suite à faire la rencontre de monsieur Jean Pruvost, professeur émérite à l'Université de Cergy-Pontoise, auteur d'une bonne dizaine d'ouvrages, vaillant directeur de collections et chroniqueur linguistique à ses heures sur les ondes de la radio publique nationale française.

Nous nous sommes rencontrés en 2009 et nous avons entamé un travail sur Jules Verne, un auteur fondamental dans ma formation personnelle, qui devait paraître dans une nouvelle collection intitulée *Passeurs d'idées*. Le premier volume de cette collection avait été consacré à la comtesse de Ségur. Un peu différente du reste du catalogue proposé par Honoré Champion, une maison ancienne et prestigieuse dans le monde universitaire, cette série avait pour but principal d'exhumer de grandes figures pédagogiques des dix-neuvième et vingtième siècles, essentielles pour la construction intellectuelle des chères têtes blondes (et brunes aussi) de notre chère République. La langue française faisant en sorte, avec l'histoire tumultueuse de mon pays, que ce propos dépasse allégrement ses frontières.

Je ne suis pas universitaire, plutôt un pédagogue. Je suis en effet un modeste professeur dans le secondaire et un écrivain à mes heures perdues. Il ne s'agit pas de renier l'importance de la recherche universitaire mais il faut bien spécifier que notre projet est, à travers les livres de cette

nouvelle collection, de nous adresser à une cible étendue de lecteurs/trices. Nous traitons donc d'auteurs que nous jugeons essentiels pour la transmission d'idées et de savoirs, nous livrons des connaissances générales sur des ouvrages que nous estimons importants pour la mémoire et le patrimoine littéraire, phénomène éminemment subjectif.

Le passager du XX^{ème} siècle n'est pas un ouvrage exhaustif sur la bande dessinée, une nouvelle revue sur le neuvième art, mais une analyse généraliste d'un phénomène de l'art populaire du vingtième siècle. Une douzaine de chapitres ont donc été proposés pour démontrer le rôle essentiel d'Hergé dans la transmission du savoir, parmi lesquels la science, l'Autre, l'exploration de l'actualité, le journalisme, le scoutisme, le sport, les médias, l'art, le sexe, le monde du vivant et la bande dessinée. Sur un plan strictement comptable, l'ouvrage était calibré pour 240-250 pages, je ne pouvais donc écrire des parties trop longues. Ne pouvant jouer au chirurgien, je me contentais ainsi d'un rôle de médecin généraliste.

Si j'ai pu omettre d'expliquer plus en détail quelques faits esquissés dans mon essai c'est parce que je me devais de sélectionner et donc discriminer. Nous pouvons comme exemple évoquer la comparaison entre Haddock et l'Albatros égaré de Baudelaire qui s'explique selon moi par la gaucherie du marin en terre ferme. L'évocation de madame Butterfly avec le duel entre le marin et le soldat se justifie par le sujet du dit opéra. La préférence accordée à un Tournesol scientifique et tireur de savate au détriment du personnage comique est un choix personnel dicté par le format du livre. Si j'ai disserté superficiellement dans un domaine exploré par monsieur Campario, j'ai été un peu plus consistant dans d'autres chapitres (le sport et l'histoire du temps présent). Ce n'est pas forcément un argument de poids mais peut-être une explication.

Mon but était de servir le propos de la collection (*Passeurs d'idées*), et d'utiliser de prime abord les propres ouvrages d'Hergé, avec une forte dominante « tintinolesque ». N'étant pas du sérail, et composant un ouvrage généraliste, je me suis aussi contenté d'une bibliographie que certains estimeront trop sommaire mais qui rassemblait les principaux auteurs sur le monde d'Hergé (Assouline, Algoud, Vandromme, Peeters et consorts).

Etant pédagogue et grand contempteur de l'œuvre du maître belge, je me suis aussi permis d'analyser, avec ma propre sensibilité d'enseignant et d'auteur, l'œuvre d'Hergé notamment ses parties consacrées au sexe, à la psychologie et à la ligne claire. Je peux approfondir ce que j'ai pu dire sur la technique propre au maître bruxellois, à savoir que ce genre n'avait pas disparu mais qu'il avait un peu perdu son lustre après les décès d'hommes comme Hergé et Edgar P. Jacobs.

Mon analyse sur le sexe, sans bibliographie conséquente sur le sujet, rejoint aussi le chapitre sur la ligne claire. Le genre si décrié dans les années 1950, jugé comme un peu vulgaire et enfantin, devient un objet de culte, à l'instar de George Rémi à la fin des années 1960, et c'est aussi le moment d'une certaine libération dans le monde de la bande dessinée européenne, avec des sujets plus adultes et une explosion du carcan asexué imposé par la loi de 1949, relative à la protection de la jeunesse.

Jadis reine omnipotente, la ligne claire partage aujourd'hui les faveurs du public francophone avec d'autres styles comme le comics américain, le manga, le roman graphique et la bande dessinée adulte. Un personnage comme Corto Maltese apparu à la fin des années 1960, annonce une nouvelle donne, et les personnages féminins ne sont plus quantité négligeable comme lors de l'âge d'or de la bande dessinée franco-belge.

Mathew Screech évoque dans sa conclusion un échange avec un fan passionné et prolix et n'a pas entièrement tort dans cette analyse car je suis avant tout un lecteur, un homme du XXI^{ème} siècle qui s'exprime sur la BD et son univers immédiat, non un spécialiste. Je pense même avoir bien précisé en introduction que j'étais avant tout un lecteur de Tintin plus qu'un bédéphile. Et je me retrouve à composer ce livre à un âge mûr, avec un regard rétrospectif et quelque peu nostalgique. Ce qui ne veut pas dire pour autant que j'apprécie seulement les pas du sympathique reporter belge à la houppette, je pourrais aussi évoquer des héros comme Corto Maltese, Lucky Luke, Spirou, Astérix, Blake et Mortimer, Jerry Spring comme source d'inspiration propre, rien que du très classique en somme.

Après avoir opéré une revue d'ensemble, je vais maintenant passer aux détails. Et quoi de mieux que de commencer par ce mot qui peut soulever bien des polémiques, quand Mathew Screech évoque mon jugement sur l'absence de scientifiques anglais et russes dans l'expédition à la recherche de l'étoile mystérieuse. Sans doute m'étais-je mal exprimé mais je voulais bien sûr démontrer que Tintin était la figure même du héros européen, donc opposé au bolchévisme russe ainsi qu'aux puissances anglo-saxonnes atlantiques (EU d'Amérique et RU réunis). Et il est évident que c'est un positionnement idéologique qui correspond en tout point à la politique officielle de la Belgique sous occupation.

Toujours dans le même album, je parle de la seule intrusion de l'auteur dans le domaine du fantastique.. Mathew Screech cite comme contre-exemple *Les Sept boules de cristal* et *Le Temple du soleil* mais on peut objecter à cette démonstration que le cycle Inca de Tintin dévoile, certes quelques interventions extraordinaires comme la momie qui se volatilise, mais que l'éclipse peut apparaître comme un phénomène tout à fait naturel. Cela étant, devant cette cité Inca intacte, on peut peut-être se laisser aller à un peu d'Histoire-fiction ou de confusion d'époque ?

Le fantastique et l'étrange sont partout, dès les premières pages de l'album *L'Etoile mystérieuse* et ne s'achèvent qu'avec l'explosion de l'île.

Mathew Screech évoque à raison la figure de Lawrence que je considère comme un des modèles du héros européen, tout en omettant son image de « sauveur blanc », et pourtant je dis bien dans la partie intitulée *Le mal est une espèce sonnante et trébuchante* (SIC) : « Cette curieuse coutume obéit à un archétype, celui de l'Européen partant en Orient pour conquérir des lettres de noblesse, combattre selon l'idéal chevaleresque ou se vendre comme mercenaire. C'est une drôle d'époque, traversée par d'authentique amoureux des mœurs orientales mais aussi par des espions spécialisés dans la subversion. Près de 80 ans après sa mort, le mystère demeure entier sur le parcours et les motivations de Thomas Edward Lawrence, héros du film de David Lean et lointain cousin de l'acteur Peter O'Toole. »

Je n'ai pas besoin de rappeler non plus qu'un héros est forcément humain, donc faillible, on peut donc souligner ses exploits, tout en concédant une certaine part d'ombre.

Sans mauvais jeu de mot, passons maintenant au fameux fardeau blanc. Je ne condamne pas Kipling comme raciste, mais je lui attribue le titre de messenger du colonialisme à travers son conte animalier pour enfants, qui n'est pas si enfantin que cela finalement. Le passage suivant est, je le pense, explicite et analyse parfaitement le langage colonialiste de l'époque : « Dans *Le livre de la jungle*, il est le tueur sans pitié qui piste Mowgli, le petit d'homme, celui qui doit revenir

vers la civilisation et abandonner la sauvagerie ». Un Jules Ferry à la Chambre n'aurait pas dit mieux.

Ensuite, l'épisode du train au Congo montre la puissance coloniale de la Belgique et de l'Europe : « Dans cette brousse, des cases et une ligne de train traversant le pays. La locomotive renversée par le tacot de Tintin est bien petite. Cette scène est emblématique de l'ensemble de l'album et du rapport qu'entretient Tintin avec l'homme noir. La locomotive est à taille humaine et ressemble à un train de bestiaux, les clients sont habillés de bric et de broc, avec des frusques européennes ». Hergé, qui compose alors ce second album des aventures de Tintin, ne connaît pas l'Afrique, il a vingt-trois ans et se réfère à quelques ouvrages partiels sur le sujet (*Le Congo belge, Miroir du Congo belge, Notre colonie*) ainsi qu'aux collections du musée de Tervueren. Sur les rives du fleuve Congo, Tintin administre, ordonne, pilote les indigènes car c'est un album de commande visant à susciter des vocations dans la jeunesse d'outre-Quévrain.

Toujours dans cette revue de détails, je trouve l'opinion de Mathew Screech sur l'origine de Dawson assez intéressante, une provenance bien mystérieuse il faut en convenir. Je le jugeais nord-américain vu sa proximité avec Gibbons mais les arguments sur son affiliation à l'Empire britannique se défendent, opinion renforcée par la composition et l'uniforme de la police servant au maintien de l'ordre dans les concessions étrangères de Shanghai.

Traversons maintenant les océans et rendons-nous à présent dans ce monde arabe tant décrit par Hergé pour expliquer les raisons qui m'ont amené à associer Ben Kalish Ezab, le *Coran et les Mille et une nuits*. Ce n'est pas un réflexe néo-colonialiste ou nostalgique d'une époque révolue, mais j'estime tout simplement que nous avons affaire à un sultan, amoureux des contes et des belles histoires, à la langue fleurie et coranique. Assis sur un tas d'or, il évoque sans cesse le livre sacré et rêve encore aux merveilles de Baghdâd, se plongeant avec délice dans un monde où le ruissèlement d'une fontaine dans un patio vaut bien le paradis. Un univers en tout point comparable aux récits de la belle Shéhérazade.

La fin de cette réponse approche, je tenais à nouveau à adresser à Mathew Screech mes plus sincères remerciements pour cette critique, puisse-t-elle nourrir un dialogue fécond sur un auteur qui a profondément marqué son temps et qui continue de nous inspirer aujourd'hui.

Fabrice Boumahdi
Chercheur indépendant
f.boumahdi@gmail.com

Copyright © 2020 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of H-France Review nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on H-France Review are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172